

le non moins célèbre D<sup>r</sup> Pursey. Le contact de ces deux personnages eut pour effet de développer chez M. de Lyne l'instinct ascétique qui existait chez lui à l'état latent. Un court séjour en Belgique fit le reste.

Le jeune clergyman ayant étudié la règle de saint Benoît arriva à la conviction qu'il n'y avait pas un seul article de cette règle qui ne pût s'adapter à la doctrine anglicane. En conséquence, il fonda avec deux de ses amis une communauté de moines; il prit l'habit aussi bien que la règle de saint Benoît et échangea son nom de Lyne contre celui de « Père Ignatius ». Plus tard, le nombre de ses compagnons ayant augmenté, il émigra avec eux dans le pays de Galles, où il fonda l'abbaye de Llanthony. Il allait de là prêcher dans toutes les parties de l'Angleterre, car il possédait un talent oratoire véritable et il était mis sans cesse en réquisition. On avait fini par s'accoutumer à son costume monastique, avec lequel il ne craignait pas de se montrer en public. Cette circonstance le distinguait des véritables religieux, les Bénédictins catholiques très nombreux en Angleterre, qui, eux, ne portent leur froc que dans l'intérieur de leurs monastères et revêtent, pour sortir, la soutanelle comme font les prêtres séculiers.

Cependant, le P. Ignatius, qui avait été ordonné « diacre » par lord Auckland, évêque anglican, dans la cathédrale de Wells au mois de décembre 1860, et qui depuis ce temps n'avait pas fait un pas dans la hiérarchie ecclésiastique, éprouva le besoin de se faire ordonner prêtre. Il n'avait plus qu'une foi médiocre dans l'authenticité de la hiérarchie anglicane, et accepta les services de « Sa Grâce l'archevêque Mar Timotheos, prélat syrien appartenant au patriarcat d'Antioche », nestorien et vieux-catholique. L'archevêque lui dit que, se rendant d'Amérique en Russie pour assister au Saint-Synode, « il se sentit mû par le Saint-Esprit à se détourner de son chemin pour aller à l'abbaye de Llanthony ». Le P. Ignatius ne parut pas aussi convaincu que cela de la part prise par le Saint-Esprit à cette affaire. Il eut des doutes, car il dit plus tard : « C'est Dieu ou le diable qui nous a envoyé l'archevêque aussi soudainement et d'une façon aussi inattendue. » Personnellement, je penche vers la seconde hypothèse, et le lecteur